

**Les Français ne sont pas des enfants**

**Jacques-Henri ARON, Lingolsheim**

« Il est un élément de langage que toutes les oppositions répètent en boucle à chaque préconisation ou suggestion du gouvernement, quel qu'en soit le registre : "Les Français ne sont pas des enfants." »

Fortes sentences, qui bien souvent empruntent plus à l'auto-persuasion qu'à l'observation rigoureuse du comportement de nos compatriotes.

Car ce bel axiome – l'axiome étant un énoncé non démontrable – est battu en brèche dès le premier vers de notre hymne national, qui nous enjoint de prendre les armes en notre état, revendiqué, d'enfants de la Patrie.

Le drame n'est pas tant que nous soyons ou pas des enfants, mais le drame est que nous exigeons d'être... des enfants-rois. »

**Est-ce l'effet « Baden-Baden » ?**

**Pierre SCHWANDER, Wintzenheim**

« Le président de la République fuit-il la réalité du suffrage universel ? »

Il ne s'agit pas de nier sa réalité, mais, pour la deuxième fois, j'ai l'impression qu'il tente de nous imposer, autant que ses sympathisants, sa façon d'imaginer la France, néolibérale. Quelle est la différence avec les politiques illibérales que mèneraient d'autres ?

Est-il exagéré que les autres élus demandent des comptes ? Ne sont-ils pas, dans cette attitude, nos dignes représentants, que cela plaise ou non ? [...] »

**Vacances et pouvoir d'achat**

**Herbert BUDA, Voellerdingen, un retraité ayant travaillé 45 années pleines**

« Je suis surpris, dans les DNA du 22 juin, par cette phrase "Les compagnies européennes se font surprendre par une grosse envie de voya-

ger", alors qu'en même temps, dans un autre article, le gros problème des Français est le pouvoir d'achat, on n'arrive plus à joindre les deux bouts. Ça ne date pas d'aujourd'hui que les Français fustigent nos gouvernements qui leur vident les poches. Sommes-nous devenus des gens beaucoup trop gâtés ou trop gourmands ? Je me souviens de ce slogan de Sarkozy : il faut travailler plus pour gagner plus. Aujourd'hui, je dirais que la plupart des Français, je regrette de le dire, pensent plutôt : travailler moins mais gagner plus. »

**L'été mal perçu**

**Alessandra DALL'ALTO VICINATO, Duttlenheim**

« Que ne raconte-t-on pas comme bêtises sur l'été ! »

Tenez, j'entendais encore lundi un de ces spécialistes autoproclamés déclarer que c'était l'époque où la Terre était au plus proche du Soleil dans son orbite autour de celui-ci. Faux, archifaux, pour ce qui est de notre été dans l'hémisphère nord en tout cas.

En effet, la distance la plus courte entre notre planète et son étoile – ce que les astronomes appellent le périhélie – est atteinte à notre époque au début de janvier, en gros quatorze jours après le solstice de décembre. Elle est alors d'un peu plus de 147 millions de kilomètres. La distance la plus grande, l'aphélie, est atteinte six mois plus tard, quatorze jours environ après le solstice de juin. Nous sommes alors à un peu plus de 152 millions de kilomètres du Soleil. Et cette différence d'éloignement fait qu'une surface donnée de la Terre ne reçoit plus, début juillet, que 93,55 % de la radiation solaire par rapport à la position périhélique, début janvier. Les dates exactes des passages au périhélie et à l'aphélie changent au cours du temps à cause de la précession et d'autres facteurs orbitaux, mais nous n'entrerons pas dans ces détails ici. »



**D'u au cy**

Par Christine HEUCHEL-SCHENESSE

Le jeudi 16 juin, les jeunes lycéens ont passé leurs épreuves écrites du baccalauréat de français. Pour les sections générales, un texte de l'autrice Sylvie Germain leur était proposé, un texte que, personnellement, je juge magnifique, mais il est vrai assez éloigné de la culture de masse et plutôt complexe à analyser.

Immédiatement après, les réseaux sociaux ont crépité de murmures qui ont très vite enflé jusqu'à devenir des insultes et glisser vers du harcèlement et des menaces de mort envers l'autrice en question. Une minorité agissante avait commencé, relayée tout aussi bêtement par beaucoup d'autres. La stupidité humaine à l'état pur.

J'ai bien conscience qu'en réagissant, je me situe comme femme adulte goûteuse de culture et de livres. Néanmoins ce « fait divers » n'est pas sans poser de questions.

Oui, le texte était complexe à analyser, mais qu'est-ce que cela nous dit du rapport de certains jeunes à la difficulté, à la frustra-